

Musée d'Histoire de la Médecine

Petit guide du visiteur

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES
12, rue de l'École de Médecine - 75006 Paris
Téléphone : 01 40 46 16 93





Sommaire

L'Antiquité	page 3
La Gaule et le Moyen-Age	page 4
Le XVI ^{ème} siècle	page 4
Le XVII ^{ème} siècle	page 5
Le XVIII ^{ème} siècle	page 5
L'École de Santé	page 6
La Faculté de Médecine	page 6
Le XIX ^{ème} siècle	page 7
Lithotritie et urologie	page 7
La gynécologie-obstétrique	page 8
Les biberons	page 8
L'oreille, les fosses nasales et le larynx	page 9
Seringues et trocarts	page 9
La cataracte	page 10
La connaissance du corps	page 10
Le microscope	page 11
L'asepsie et l'antisepsie	page 11
L'anesthésie	page 11

Galerie

Le cœur et la cardiologie	page 12
Électricité et médecine	page 13
Les gastroscopes	page 13
Souvenirs de médecins	page 13
Le laboratoire	page 14
La radiologie	page 14
L'homéopathie	page 14
Alchimie et pharmacie	page 15
Les bandages herniaires	page 15
La chirurgie dentaire	page 15
La Fondation Vallée	page 16
Psychologie expérimentale	page 16

Colonnes centrales

Espace Charcot (1 ^{er} étage)	page 23
Buste	page 25
Tableau	page 27
Notes	page 29



● Collège de Chirurgie

L'histoire de la médecine et de la chirurgie est présentée suivant un parcours chronologique et thématique.

Histoire du Musée

Dès la construction de l'Académie et du Collège de Chirurgie par **Jacques Gondoin**, entre 1769 et 1775, deux pièces étaient réservées aux « collections anciennes ».

Le Musée a été ouvert dans cette salle en 1954.

L'Antiquité

La Grèce

Dans la Haute Antiquité, les Dieux régissaient la vie des hommes. Le premier « médecin » serait **Asklépios**, fils d'Apollon, né à Épidaure vers 1260 av. J.C.. Il soignait par la parole, les simples (herbes) et le couteau.

La période qui s'étend du VIII^{ème} au V^{ème} siècle av. J.C. est celle des sanctuaires où les prêtres d'Asklépios exercent la médecine. Les écoles de Cos, Cnide et Rhodes se forment alors.

Hippocrate (460-377 av. J.C.), créateur de la médecine clinique, pose les bases de l'éthique médicale. Son oeuvre « Corpus Hippocraticum » est parvenue jusqu'à nous par des écrits en langue arabe.

L'Égypte

C'est la civilisation antique où la médecine était la plus élaborée. Des « spécialistes » existaient déjà, tels les « oculistes », ophtalmologistes d'aujourd'hui.

La Gaule

Les oculistes gaulois étaient réputés. Ils abaissaient la cataracte et soignaient avec des collyres élaborés.

L'hydrothérapie avait une place importante dans les soins.



● Cachet d'oculiste

Le Moyen-Age

Dans les monastères sont conservés et étudiés les textes médicaux antiques. Les médecins sont recrutés parmi les lettrés et les clercs.

Jusqu'au ^{XV}^{ème} siècle, le médecin est astreint au célibat. Avec la propagation de l'Évangile, le sens chrétien de la charité passe par le soin du prochain. La prière est associée aux médications pour guérir le mal.



● Couteau d'amputation

A cette époque, le médecin est le « mire », celui qui regarde les urines (acte essentiel depuis le Moyen-Age, pour établir le diagnostic) et la femme médecin, la « mireesse ».



● Tire-traits

La confrérie des chirurgiens de saint Côme est fondée par **Jean Pitard**, chirurgien de Saint-Louis. Ils portent la robe longue, alors que les chirurgiens de robe courte sont de simples « barbiers » (qui ne soignent que les plaies et les bosses).

Anatomie et chirurgie aux ^{XVI}^{ème} et ^{XVII}^{ème} siècle

A la Faculté de Médecine de Paris, la première dissection a lieu en 1407. Il a longtemps été difficile de se procurer des cadavres; en effet, on voyait dans les leçons d'anatomie des « profanations sacrilèges et cruautés inutiles exercées par les vivants sur les morts ».

L'anatomiste **André Vésale** (1514-1564) est le premier à contester violemment l'autorité de **Claude Galien** (129-201), soupçonnant celui-ci de n'avoir disséqué, pour rédiger son « Anatomie », d'autre corps que celui du singe. Il publie « De humani corporis fabrica » (1543), premier véritable traité d'anatomie.

Au ^{XVII}^{ème} siècle, l'anatomie devient plus fonctionnelle; l'expérimentation vient compléter l'observation. Mais la bataille de la « circulation du sang » fait rage (sa démonstration est rejetée par la Faculté de Paris). Il faut toute l'autorité de Louis XIV pour y mettre fin. Il fait expliquer la théorie de **William Harvey** (1578-1657),

qui en a découvert le principe, au « Jardin royal », créé en 1626, et qui comprenait trois chaires consacrées à des démonstrations d'anatomie et de chirurgie.



● Becs de corbin

La médecine au XVII^{ème} siècle



● Clystère



● Cautères

L'emploi du clystère et de la saignée est de plus en plus fréquent.

Il faut reconnaître que, depuis Hippocrate, la théorie des « humeurs » régit la médecine.

C'est la combinaison des quatre éléments naturels - *le chaud, le froid, le sec et l'humide* - avec les quatre humeurs du corps - *le sang, la « pituite », la « bile jaune » et la « bile verte* » - qui régit la bonne santé. La maladie intervient lorsque un ou plusieurs éléments viennent à prédominer ou à s'altérer.



● Coffret de pharmacie

Le renouveau de la chirurgie

L'an 1686 amorce le redressement social des chirurgiens.



● Coffret de trépanation

Louis XIV, affligé par une fistule anale, est opéré avec succès par **Félix**.

Le roi fait à présent entière confiance aux chirurgiens ; il est imité par les grands seigneurs.

La fondation de l'Académie Royale de chirurgie, en 1731, permet aux chirurgiens de se séparer des barbiers. Ils avaient été réunis dans la même confrérie en 1660.

Puis, à partir de 1769, débute la construction du Collège et de l'Académie de chirurgie.

La chirurgie au XVIII^{ème} siècle

Au XVIII^{ème} siècle, le relèvement de la chirurgie est total : la Compagnie de saint Côme est rétablie dans ses privilèges en 1743.

Les chirurgiens et les couteliers innovent dans l'instrumentation.

Au cours du siècle, se forment les méthodes de raisonnement et d'expériences scientifiques qui resteront intactes malgré l'écroulement des systèmes médicaux développés sous l'influence des philosophes - qui fut occasionné par la Révolution.



● Scie d'amputation

La Société Royale de Médecine est fondée en 1776. **Vicq d'Azyr**, anatomiste et littérateur distingué prépare la réorganisation de l'enseignement médical qui sera celui du lendemain de la Révolution.

L'École de Santé : 1794-1797

La Révolution supprime le Collège de chirurgie, ainsi que l'enseignement de la médecine.

Dès 1794, **Fourcroy** demande le rétablissement de l'enseignement de la médecine et de la chirurgie.



● Trousse d'amputation

Trois Écoles de Santé sont créées: à Montpellier, Strasbourg et Paris.

Dans la capitale, l'École de Santé est installée dans l'ancien Collège de chirurgie.

L'enseignement y est assuré par d'éminents professeurs :

Desault qui fonde la première clinique chirurgicale ;
Corvisart, la clinique médicale, ou encore **Philippe**

Pinel, qui traite les malades mentaux avec humanité.

La Faculté de Médecine

L'École de Médecine, succédant à l'École de Santé, devient Faculté de Médecine en 1808.

Pendant tout le XIX^{ème} siècle, on trouve deux catégories de médecins. La première regroupe les docteurs en médecine ou en chirurgie qui ont étudié au moins quatre ans en Faculté, ont passé cinq examens et soutenu leur thèse. La loi du 10 mars 1803 leur permet de s'installer où ils veulent.

La deuxième catégorie regroupe les officiers de Santé. Le brevet est décerné à ceux qui ont soit passé trois ans dans une école de médecine, soit fréquenté un hôpital pendant cinq ans ou encore, qui ont étudié six ans sous la direction d'un médecin. Ils passent alors un examen devant un jury départemental et ne peuvent exercer que dans ce département.

En 1854, leur formation est confiée aux seules écoles et facultés. L'officiat est annulé en 1892.

La chirurgie au XIX^{ème} siècle

Avant même l'anesthésie, les gestes de petite chirurgie (extraire une dent, ouvrir un panaris, débrider un abcès cutané) sont fréquemment exécutés. De même, certains praticiens opèrent avec succès les cataractes, les hernies, les luxations et fractures des membres et pratiquent la trépanation.



● Coffret du Dr Baudens

Guillaume Dupuytren (1777-1835), le plus grand chirurgien du siècle, fonde la chaire d'anatomie pathologique.

Les travaux de **Laennec**, **Bayle**, **Bouillaud**, **Bretonneau** assurent à la France la première place médicale dans le monde.

La chirurgie des voies urinaires



● Lithotome

Peu à peu, des chirurgiens se spécialisent, ainsi ceux qui deviendront les « urologues », que l'on nomme au XVII^{ème} siècle *les lithotomistes*, car ils pratiquent la « taille ».

En effet, pour enlever une pierre dans la vessie, en passant par le rectum, le chirurgien reconnaît la pierre et la pousse jusqu'à l'orifice vésical, puis coupe sur le col de la vessie. C'est le « Petit appareil ».

Au XVI^{ème} siècle, Jules des Romains introduit une sonde dans le canal de l'urètre et s'en sert comme un conducteur vers la vessie.

Ce procédé sera, plus tard, perfectionné et la multiplication des instruments lui fera donner, au XVIII^{ème} siècle, le nom de « Grand appareil ».

La lithotritie au XIX^{ème} siècle

En janvier 1824, **Jean Civiale** (1792-1867) réussit pour la première fois sur le vivant, une lithotritie, opération qui consiste à extraire une pierre de la vessie, à l'aide du lithotriteur, en passant par les voies naturelles et sans ouverture chirurgicale.

Civiale se sert d'un lithotriteur à archet et en plusieurs séances, perfore la pierre.

D'autres « urologues » reprendront la méthode de Civiale et perfectionneront l'instrument. Ainsi, le baron **Heurteloup** invente, en 1832, un percuteur courbe à marteau.

L'urologie

Jean Civiale crée, à l'hôpital Necker, le premier centre des études urologiques.

Félix Guyon (1831-1920) prend sa succession à Necker. Il va développer la méthode de la lithotritie et la mener à la perfection.



● Lithotriteur

La gynécologie-obstétrique

Dès le XVII^{ème} siècle, des spécialités apparaissent : **François Mauriceau** (1637-1709) publie en 1668 « *Des maladies des femmes grosses et de celles qui sont nouvellement accouchées* ».

Premier accoucheur à la maternité de l'Hôtel-Dieu de Paris, il insiste sur l'importance des connaissances anatomiques et physiologiques. Il décrit la version « podalique » (manoeuvre de Mauriceau : extraction par le siège). Il enseigne l'importance du toucher et est hostile à la césarienne.

Pour **Jean-Louis Baudeloque** (1746-1810), « l'art des accouchements est un art pratique dont toutes les opérations peuvent être portées jusqu'à la certitude géométrique ». Il préconise l'emploi des forceps et pratique la césarienne.

Antoine Dubois (1756-1837), professeur à la Faculté de Médecine de Paris, met au point la courbure des forceps pour ne pas blesser l'utérus.



● Mains de Palfyn

La gynécologie

Le spéculum était connu à Alexandrie à la fin du V^{ème} siècle.

Le premier « grand spéculum moderne » est celui d'**Ambroise Paré**, « speculum magnum ».

Oublié au cours des siècles, son usage est relancé en 1812 par Récamier.



● Speculum magnum

Récamier (1774-1856) a grandement contribué aux progrès de la gynécologie par son invention de la curette utérine et du spéculum vaginal bivalve et par sa conception opératoire de l'hystérectomie vaginale (1825).

Philippe Ricord (1800-1889), chirurgien et dermatovénérologue, avec l'aide de **Jean-Alfred Fournier**, établit sur des bases microbiologiques, les distinctions entre les différentes maladies vénériennes.

Les biberons

Les médecins ont toujours recommandé l'allaitement maternel. Mais quand celui-ci n'est pas possible, on a recours aux biberons.

Les premiers ont été des cornes évidées, puis des « petits pots » en bois, en faïence ou encore en poterie vernissée.

La plupart des biberons sont munis d'un bec arrondi qui fait corps avec l'objet, ou bien en forme le bouchon. C'est autour de



● Biberon gaulois

ce bec que le « drapeau » (petit linge) est noué, pour permettre à l'enfant de téter. Le lait de chèvre a été longtemps préféré.

Les maladies de l'oreille, des fosses nasales et du larynx

L'otologie :

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, on se contentait d'extraire les corps étrangers des oreilles. À partir de 1707, avec des injections de la trompe d'Eustache, on guérit les surdités dues à son oblitération.



● Cornet acoustique

Au XIX^{ème} siècle, on perfore la membrane du tympan. Avec Kramer, on cesse de considérer les suppurations chroniques de l'oreille comme provenant d'accidents méningoencéphalites.

La laryngologie :

Pour les polypes des fosses nasales, différents moyens sont examinés au XVIII^{ème} siècle : excision, arrachements, ligature, cautérisation.

En 1820, quatre maladies du larynx retiennent l'attention: le croup, les oedèmes, la tuberculose laryngée et les paralysies des nerfs récurrents.

La rhinologie :

Pendant des siècles, on a cru que le catarrhe provenait d'une sécrétion de mucus du cerveau...

L'oto-rhino-laryngologie du XX^{ème} siècle doit beaucoup à l'école de Vienne.

A Paris, la chirurgie prend son essor vers 1912.

Seringues et trocarts

Les trois-quarts (ou trocarts) sont destinés à faire des ponctions.

Le trois-quart de **Jean Louis Petit** (1674-1750) se compose d'une tige métallique ronde, droite ou courbe : le poinçon. Cette tige est renfermée dans un étui ou canule en argent.



● Trocarts

Dès le XVII^{ème} siècle, **Robert Boyle** (1627-1691), physicien et chimiste d'origine irlandaise, avait fait pénétrer du liquide dans l'organisme.

C'est dans le but d'injecter du perchlorure de fer dans les anévrismes que **Charles Pravaz** (1791-1853) conçoit sa seringue en argent à aiguille creuse. Elle est utilisée à partir de 1849.

L'opération de la cataracte



● Ophthalmofantôme

C'est la méthode la plus ancienne de déplacement ou abaissement. Son invention est attribuée à **Hérophile** (300 av. J.C.), décrite par **Celse**, reproduite par **Guy de Chauliac** et **Ambroise Paré** (1552) ; des modifications seront apportées plus tard par **Heister** (1770), **Ravaton** (1776), **Louis** (1789) et **Ferrein**.

Saint-Yves, en 1707, incisait la cornée pour retirer le cristallin, mais la lentille oculaire restait dans la chambre intérieure.

Jacques Daviel, en 1745, extrait par une incision faite à la cornée, le cristallin tombé dans la chambre intérieure. **Lafaye** opère de la même façon avec un bistouri et un cystitome. **Poyet**, **Sharp** et **Wenzel** emploient un petit couteau.



● Opération

La connaissance du corps



● Trépan de Bichat

Xavier Bichat (1771-1802) perfectionne l'anatomie chirurgicale, l'anatomie descriptive et la médecine opératoire. Il se livre aussi à l'expérimentation et à des recherches de physiologie normale et pathologiques.

Son œuvre – publiée par ses élèves après sa mort prématurée – ouvre le champ à l'histologie et l'anatomie, dont les prolongements donneront naissance à la théorie cellulaire et à l'anatomie du système nerveux central.

Théophile Laennec (1781-1826) développe la méthode anatomo-clinique amorcée par Xavier Bichat. Laennec fut un grand chirurgien, auteur de travaux remarquables sur la pathologie et l'analyse clinique des maladies pulmonaires, en particulier la tuberculose. Il est surtout connu comme étant l'inventeur du « stéthoscope ». L'auscultation bi-auriculaire utilisée par les médecins d'aujourd'hui en est une application.

Claude Bernard (1813-1878) marque aussi son siècle. Fondateur de la physiologie expérimentale, il en définit la méthode :

« en recherche scientifique, l'hypothèse est indispensable, mais elle doit être méthodiquement soumise au contrôle de l'expérimentation ».

L'exploration

Au XIX^{ème} siècle, l'essor de la méthode anatomo-clinique fait la prééminence de la médecine française. Pendant un siècle, la France se place en tête du progrès médical. Avec la percussion et l'auscultation, l'endoscopie ouvre vers de nouvelles connaissances des maladies.



● Endoscope de Désormeaux

Ségalas trouve le moyen d'équiper son spéculum uréthro-cystique d'une source lumineuse, **Bonnafont** améliore de même l'otoscope et **Czernak**, son laryngoscope.

Mais c'est l'urétroscope de **Désormeaux** qui s'impose par sa commodité.

Le microscope

L'emploi d'une lentille de verre comme loupe était connu dans l'Antiquité et des lunettes étaient fabriquées au Moyen-Age. Les deux grands noms de la vision microscopique furent : **Marcello Malpighi** (1628-1694) et **Antoine Van Leeuwenhoek** (1632-1723). Celui-ci construit des microscopes d'une puissance grossissante de 270 fois. Le premier, il reconnut les corpuscules sanguins et observa l'apparence striée de la musculature du squelette.

L'asepsie et l'antisepsie

Louis Pasteur (1822-1895) met en évidence de nombreux micro-organismes responsables de maladies des animaux et des hommes. Ainsi se trouve édifiée la théorie microbienne des maladies infectieuses. Elle a pour conséquences pratiques, l'application de l'asepsie et la méthode préventive de vaccination à partir de germes ou de virus atténués.

Ignaz Semmelweis (1818-1865) découvre l'infection par le contact, mais il faut attendre les travaux de **Joseph Lister**, qui démontre le traitement antiseptique des plaies par l'acide phénique et l'application qu'en fait Lucas Championnière à l'Hôpital Lariboisière, pour que les chirurgiens commencent à partir de 1880 à s'y intéresser.



● Pulvérisateur



● Maquette d'étuve

L'anesthésie

Elle est déjà utilisée depuis l'Antiquité et surtout au Moyen-Age. Des éponges imbibées de jusquiame, pavot et mandragore endormaient les malades, mais cette forme d'anesthésie était dangereuse car difficile à doser. L'anesthésie à l'éther a été découverte par deux Américains : **Morton et Wells**, en 1846. En Angleterre, Simpson, accoucheur de la reine Victoria utilise le chloroforme. En France, c'est **Jean-Pierre Flourens** (1794-1867) qui généralise l'anesthésie chirurgicale.



● Masque à anesthésie

■ GALERIE

L'exploration du coeur

L'histoire du diagnostic médical prend un tour nouveau à partir du milieu du XIX^{ème} siècle.

L'investigation a peu à peu cessé d'être exclusivement clinique pour s'appuyer sur des données d'examen de laboratoire.

La méthode d'enregistrements graphiques d'**Étienne Jules Marey** (1830-1904) rend possible la notion simultanée de plusieurs données :

le mouvement, les changements de pression dans une cavité...

C'est à lui que l'on doit l'exploration mécanique du cœur.

Les travaux de **Marey**, en collaboration avec **Chauveau**, ouvrent une ère nouvelle.

La cardiologie

Principales découvertes au XVIII^{ème} siècle :

- ~ découverte de la pression des veines et des artères
- ~ premier traité du coeur
- ~ description du pouls long permanent
- ~ description de la percussion par **Avenbrugger**, en 1761
- ~ description, en 1768 à Londres, de l'angine de poitrine par **W. Heberden**
- ~ emploi de la fleur de digitale pour les malaises cardiaques, par **William Walshir**, à Edimbourg en 1785. **Nativel**, un siècle plus tard, en fera la cristallisation : la digitaline.

Charcot et la neurologie (page 23)



● Bouteille de Leyde

L'électricité et la médecine

La bouteille de Leyde, inventée en 1746, avait permis de stocker le fluide électrique. Au début du XIX^{ème} siècle, **Malgaigne** s'en sert encore pour l'électropuncture dans le traitement des varices et des tumeurs.

La cautérisation électrique est une invention de **Steinheil**, en 1843.

Broca perfectionne la méthode en adaptant la pile de Grenet qui permet une utilisation plus sûre de l'anse coupante.

Le couteau galvanocaustique ou bistouri électrique sera inventé par **Eugène de Seré**, en 1862.



● Polygraphe portatif de Marey

L'électricité médicale a principalement été utilisée pour le traitement des maladies nerveuses et des articulations de la peau. Son application a été très à la mode entre 1880 et 1920.

Les gastroscopes



● Gastroscopie

C'est l'avènement de l'éclairage électrique et des ampoules miniatures d'Edison, en 1878, qui permit une réelle utilisation de l'endoscopie et de ses dérivés.

En 1898, pour l'hystérocopie, **Spiro Clado** (1862-1920) adapte l'éclairage électrique à l'appareil de Désormeaux.

L'endoscopie rigide pour la gastroscopie était d'un usage limité. Il faut attendre 1932 pour que

Rudolf Schindler mette au point un appareil semi-flexible fabriqué à Berlin par la maison Wolf.

Le principe optique de la vision latérale a toujours été préconisé. Il existe, encore aujourd'hui, dans les appareils en fibres de verre.

Souvenirs de médecins

Cette vitrine est consacrée aux souvenirs personnels de médecins et chirurgiens célèbres.

~ Le docteur **Nicolas Augustin Gilbert** (1858-1927), éminent professeur de clinique médicale et collectionneur averti, qui a légué au Musée diverses œuvres d'art.

~ **Eugène Louis Doyen** (1859-1916), considéré comme le chirurgien de « la Belle Epoque », était aussi un grand innovateur : il est à l'origine de l'enseignement chirurgical par le film documentaire et l'initiateur des coupes anatomiques.

~ **Henri Mondor** (1885-1962), brillant chirurgien et excellent clinicien de renommée mondiale, mais également homme de lettres et artiste, a été le premier chirurgien à entrer sous la coupole, prenant le fauteuil de son ami, Paul Valéry.



● Dr. Doyen

Le laboratoire

Les soins aux malades sont évoqués dans cette vitrine et les suivantes.

Le microscope a définitivement pris sa place dans la recherche et l'aide au diagnostic depuis les travaux de l'école allemande du tout début du siècle.

Avec le perfectionnement des lentilles du microscope, on a découvert la cellule et acquis la notion que tous les tissus, animaux et végétaux, étaient faits de ces cellules. Les deux notions combinées sont à l'origine de l'histologie. Ce qui nous permet, aujourd'hui, de connaître la moindre structure de nos tissus.

La radiologie

La guerre de 14-18 va rendre indispensable la contribution de la radiologie à la chirurgie : pour extraire les balles et éclats d'obus, le chirurgien a besoin du radiologue qui grâce aux rayons X, en dirige le repérage.

Afin de diminuer les risques d'infections, il faut opérer le plus près possible de la zone de combats; ce qui nécessite la création de groupes mobiles radio-chirurgicaux.

La paix revenue, on ne peut concevoir un hôpital sans service de radiologie.



● Modèle d'appareil de radioscopie

L'homéopathie

Le docteur **Samuel Hahnemann** (1755-1843) met en évidence une nouvelle méthode thérapeutique basée sur le principe de similitude et de la concentration infinitésimale des substances actives utilisées dans la pharmacopée traditionnelle.

En 1810, il édite « *L'organon de l'art de guérir* ».

Le développement de sa thérapeutique s'étend dès la première partie du XIX^{ème} siècle à l'ensemble des continents.

Elle sera très utilisée lors des grandes épidémies de choléra et de fièvre jaune.



● Trousse du Dr Gachet

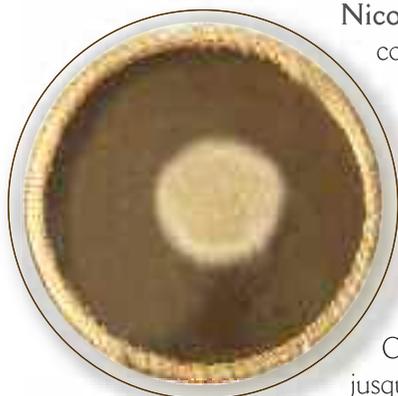
L'alchimie

Née au II^{ème} siècle après J.C., l'alchimie est pratiquée par les prêtres égyptiens, puis connue des arabes et enfin de tout l'Occident.

Il faut distinguer l'élément vraiment chimique et la mystique.

En effet, l'alchimie n'est pas seulement une technique scientifique qui permet la découverte des corps chimiques nouveaux: nitrate d'argent, potasse caustique, acide sulfurique, sulfate de soude... mais aussi une ascèse initiatique, une philosophie.

La pharmacie



● Échantillon de Pénicilline

Nicolas Lemery (1645-1715) rédige, en 1675, un cours de chimie donnant « ses instructions en usage dans la médecine », ainsi qu'une longue liste de remèdes de toutes les maladies humaines.

Ses théories sont fondées sur l'observation exacte des phénomènes et exprimées dans un langage clair et précis.

Créée en 1696, supprimée à la Révolution, la Chaire de pharmacie fut rétablie en 1794. La Chaire de chimie et de pharmacie garde ce nom jusqu'en 1837 où les deux sciences sont séparées et la pharmacie devient pharmacologie.

Une grande percée se fait au XIX^{ème} siècle lorsqu'on parvient à isoler les principes actifs des drogues et à utiliser l'injection hypodermique, ainsi que l'emploi de substances chimiques de synthèse.

Au XX^{ème} siècle, la découverte de **Fleming**, la pénicilline, révolutionne la pharmacopée.

Les bandages herniaires

Quelques bandages « brayers » (du mot gaulois « braies » : caleçon ou culotte) de la collection offerte par la maison Raynal, sont ici présentés.

Les bandages varient suivant qu'ils doivent contenir une hernie inguinale, crurale, ombilicale, une hernie d'enfance ou de vieillesse.



● Ceinture herniaire

La chirurgie dentaire



● 3 Dentiers en porcelaine

Pendant des siècles, l'extraction a été le seul recours contre la douleur dentaire.

Pour l'effectuer, le « davier » est l'instrument ancien le plus usité. L'élévateur, genre de levier qui sert à luxer ou à extraire les dents Déchaussées, est aussi très populaire. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, on se sert de petites éponges ou de cure-dents pour les soins quotidiens. Les premières brosses à dents apparaissent à Londres en 1780.

Pierre Fauchard (1678-1761), est le premier à fabriquer des dents à tenon. Il fait aussi émailler les dentiers, de façon à restituer les couleurs propres aux dents et aux gencives.

Dubois de Chenant (1753-1824) conçoit les premiers dentiers en porcelaine, dits dentiers « incorruptibles ».

Le premier fauteuil mécanique à inclinaison, le « Snell », apparaît en Angleterre, pour un meilleur confort des patients.

La Fondation Vallée

La plupart des enfants « idiots » sont recueillis et enfermés dans divers établissements et y restent toute leur vie, sans soins appropriés et tentatives de traitements, ceci jusqu'à la première partie du XIX^{ème} siècle

L'impulsion première est donnée en 1880 par le Docteur Itard. En 1828, **Ferrus** à Bicêtre et en 1831, **Falret** à la Salpêtrière, organisent des écoles pour ces enfants.

Édouard Seguin (1812-1880) sera le premier à avoir élaboré et structuré une méthode, un ensemble de règles où il fait triompher l'enseignement médico-pédagogique ébauché cinquante ans plus tôt. Les principes de sa méthode étaient basés sur l'hygiène, l'éducation des sens et le traitement moral.

En 1843, Seguin donne sa démission de l'hospice de Bicêtre, et le 13 mars 1844, **Hippolyte Vallée** y est nommé commis-instituteur.

Vallée investit toute son énergie et son enthousiasme dans cette fonction.

Peut-être pour alléger les familles ou bien pour se faciliter la tâche, il loue une propriété à Gentilly avoisinant l'Hospice et reçoit plusieurs enfants de familles aisées.

L'institution Vallée attire de nombreux visiteurs, surtout à partir de 1860 mais les motivations restent diverses: curiosité, comparaisons, information journalistique... mais aussi désir d'apprendre et de se former, tel le jeune **Bourneville**, étudiant bénévole à Bicêtre, qui, suivant les conseils de Delasiauve, devint le disciple attentif de Vallée.

Il prendra par la suite une part active dans le développement et « l'histoire » de la Fondation Vallée et donnera une ampleur nouvelle à l'enseignement médico-pédagogique, qu'il apprend auprès de Vallée.

Collection d'instruments de psychologie physiologique et expérimentale

Ces instruments ont appartenu au laboratoire de psychologie physiologique, créé le 29 janvier 1889 par **Louis Liard**.



● Fondation Vallée

Dirigé par Henri Beaunis, puis par Alfred Binet, le laboratoire est équipé de copies d'appareils mis au point en Allemagne pour le laboratoire fondé en 1879, à Leipzig, par Wilhelm Wundt.

Ces appareils ont été conçus pour mesurer les caractéristiques des différentes capacités sensorielles.

Henri Pieron (1881-1964), à son tour, développera le laboratoire et fondera, en 1921, l'Institut de psychologie.

■ ■ ■ COLONNES CENTRALES

Coffret du chirurgien Dubie, aux armes de l'ordre de Saint Côme et des chevaliers de Jérusalem, XVIII^{ème} siècle.

Bistouri de Charles-François Félix, chirurgien qui opéra Louis XIV avec succès, le 18 novembre 1686, de sa fistule anale. La fistule devint à la mode. « Plusieurs de ceux qui la cachaient, n'eurent point honte de la rendre publique ».



Exfoliatif élévatoire, dit d'Ambroise Paré, 1748.



Crâne de démonstration, ayant appartenu à Philippe Pinel, 1796.



Coffret à pharmacie portatif, pièce princière, XVI^{ème} siècle.

Mannequin anatomique en bois de Felice Fontana, commandé par le Général Bonaparte en 1796, lors de la campagne d'Italie, à Fontana directeur du cabinet d'Histoire Naturelle du Grand Duc Léopold II, pour l'École de Santé de Paris.



Trousse du Docteur Antommarchi qui servit à
l'autopsie de Napoléon I^{er},
à Sainte-Hélène.



Mannequin japonais en carton laqué
avec tracé des méridiens
et des points d'acupuncture,
XVII^{ème} siècle.



Mannequin anatomique en papier
mâché, Auzoux, 1843

Niveau du Cabinet
du Duc d'Orléans, XVIII^{ème} siècle.

Vases de pharmacie,
Palerme XVII^{ème} siècle.





■ ■ ■ ESPACE CHARCOT (1^{er} étage)**Charcot et la neurologie**

● Une leçon clinique à la Salpêtrière par André Brouillet 1887

En 1882, lorsque **Jean-Martin Charcot** (1825-1893) prononce la leçon d'ouverture de la chaire de Clinique des maladies du système nerveux qui vient d'être créée pour lui, c'est la consécration de la nouvelle discipline qu'était la neurologie.

De 1862, date de son arrivée à la Salpêtrière, à 1875, date où il aborde l'étude des voies motrices cérébrales, Charcot a posé les bases de la nosographie neurologique qui sont toujours les nôtres.



● Mme Susanne Reinchenberg



■ ■ ■ ■ ■ Bustes 1^{er} étage

Pierre Augustin Bécларd 1785-1825

Anatomiste et chirurgien, il est le premier à utiliser le « sublimé » pour la conservation des cadavres destinés à l'enseignement, selon la technique mise en pratique par Chaussier pour les embaumements.

Jean Noël Hallé 1754-1821

Charitable et réputé, il est surnommé pendant la Révolution le « médecin des pauvres » (car il soigne gratuitement), ce qui le protège, Il essaie de sauver Lavoisier, Malesherbes et d'autres victimes de la Terreur leur apportant aide et soutien jusque dans les prisons.

Pierre Joseph Desault 1744-1795

En 1766 son cour d'anatomie fondé sur la dissection vulgarise l'anatomie topographique. Il forme de nombreux chirurgiens et médecins, dont Bichat.

Arrêté en 1792, Desault est libéré sous la pression de ses élèves et de Fourcroy.

Arrêté de nouveau en 1793, en plein cours, dans l'amphithéâtre, et incarcéré au Luxembourg.

Pierre Jean Georges Cabanis 1757-1808

Professeur de clinique à l'école de médecine en 1797, il est l'un des promoteurs de la nouvelle démarche médicale rationnelle qui reprend l'observation et fait de l'examen au lit du malade un fondement de la médecine.

Matthieu Joseph Bonaventure Orfila 1787-1853

Pour obéir à son père, il devient marin mais, à sa première traversée, il affronte une tempête puis une attaque de pirates. Écœuré, il commence des études de médecine à Valence. Il les poursuit à Barcelone, et c'est la chambre de commerce de cette ville qui l'envoie à Paris se perfectionner en chimie.



■ ■ ■ Tableau 1^{er} étage

Transfusion de sang de chèvre par Jules Alder 1892



Représente le **Dr S. Bernheim**, qui a fait aussi œuvre de médecine sociale en démontrant les dangers de la contagion tuberculeuse chez les blanchisseurs par le maniement du linge sale.



«

Je jure par Apollon, médecin, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité, le serment et l'engagement suivant :

Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon avoir et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins ; je tiendrai ses enfants pour des frères, et, s'ils désirent apprendre la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part de mes préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître et aux disciples liés par engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre. » « Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté.

Je ne pratiquerai pas l'opération de la taille 1.

Dans quelque maison que je rentre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves.

Quoi que je voie ou entende dans la société pendant, ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas. »

« Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais des hommes ; si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire. »

Horaires d'ouverture d'hiver : 14 h à 17 h 30
sauf jeudi, dimanche et jours fériés

Horaires d'ouverture d'été : 14 h à 17 h 30
sauf samedi, dimanche et jours fériés

Entrée : 3,50 euros

T.R. : 2,50 euros

Contact : Poncet Sonja - sonja.poncet@parisdescartes.fr

Téléphone : 01 40 46 16 93

Visite-conférence sur rendez-vous Groupe de 20 personnes maximum.

